10,000 francophones sont actuellement recherchés

le franco albertain

Mercredi le 9 février 1972. Vol. 5 No. 12

15 cents

La foire à la citoyenneté

page 11

Le collège universitaire St-Jean se bâtit un avenir

page 5



Quatre types d'exploitation agricole

Sommaire





Les succès de l'art dramatique p. 11

QUE LE GRAIN NE MEURE

Petits fruits frais de la C.-B. pour les marchés des Prairies

Il se pourrait que l'on trouve cette année davantage de fraises et de framboises de Colombie-Britannique sur les marchés des Prairies, c'est-à-dire à plus d'un millier de milles de leur lieu d'origine.

Selon M. High A. Daubeny, de la Station fédérale de recherches agricoles d'Agassiz, ces fruits seraient parfaitement mûrs et frais lors de leur point d'arrivée, sur le marché.

Il précise: "On a fait des expéditions à titre expérimental en 1971 vers Edmonton et Winnipeg, et elles ont prouvé que les petits fruits de Colombie-Britannique peuvent atteindre les marchés en frais des Prairies sans rien perdre de leur couleur, de leur fermeté ou de leur saveur.

"Depuis plusieurs années déjà, les producteurs de Californie expédient leurs produits en frais vers l'Est; les chercheurs du ministère fédéral de l'Agriculture et de la Colombie-Britannique ont adapté à nos besoins les méthodes utilisées au sud de notre frontière.

"L'Opération la plus importante est d'éliminer, avant expédition, la chaleur initiale du fruit, qui correspond à sa température naturelle de croissance sur pied.

"On y parvient en effectuant un refroidissement sous pression avant l'emballage des fruits. Ils peuvent être alors expédiés par fret aérien ou par camion frigorifique, directement vers le marché qu'ils atteignent à peu près aussi frais qu'au moment de la cueillette".

Les fruits ont été soumis à un examen au moment de la récolte, puis à celui de l'arrivée à destination. La durée du stockage dans certains cas avait atteint 72 heures, sous froid et à la température ambiante.

M. Daubeny ajoute: "Les variétés qui se sont révélées particulièrement bonnes pour les expéditions vers le marché en frais sont la Totem et la Shuksan pour les fraises, et la Matsqui et la Meeker pour les framboises.

"Il existe une bonne demande sur les marchés des Prairies pour les fraises et les framboises fraîches de belle qualité.

Les framboises rouges de Colombie-Britannique sont les meilleures de toute l'Amérique du Nord, et je pense que nous disposons aujourd'hui d'un moyen nous permettant d'approvisionner des marchés supplémentaires en petits fruits de haute qualité."

Selon l'auteur, il était "très important" pour la Colombie-Britannique de se créer de nouveaux débouchés pour ses fraises.

Toujours à titre d'essais, des expéditions sur une plus grande échelle sont prévues pour 1972.

CHRONIQUE DES VIVRES

BOEUF	L'offre et la demande étant presque en équilibre, on doit s'attendre à ce que les prix demeurent fermes.
PORC	Les disponibilités de porc en Amérique du Nord devraient diminuer quelque peu par rapport à leurs niveaux de l'an dernier, et les prix seront proportionnellement plus élevés.
OEUFS	Les disponibilités d'oeufs frais seront abondantes. Il se peut que les prix fléchissent au début du mois, mais ils se rétabliront ensuite.
VOLAILLES	Il y aura d'abondantes disponibilités de dindons lourds à des prix soutenus; par contre, les disponibilités de dindes lourdes, de dindons à griller et de poulet à griller seront suffisantes, et les prix fermes.
POMMES	Au Canada, les disponibilités globales sont suffisantes. En Ontario et dans l'Est, elles sont abondantes, tandis que dans l'Ouest, par suite d'une faible récolte, elles sont juste suffisantes pour répondre aux besoins du marché. Les prix seront donc soutenus ou légèrement à la hausse.
POIRES	Les disponibilités totales sont suffisantes; elles sont abondantes en Colombie-Britannique, dans les Prairies et au Québec, et faibles en Ontario. Les prix devraient rester les mêmes, ou accuser une légère hausse.
POMMES DE TERRE	L'offre est légèrement supérieure à la demande dans la plupart des régions du Canada, à l'exception de l'Ontario et de la Colombie-Britannique, où elle est suffisante. Les prix devraient donc semaintenir à leurs niveaux actuels, avec au moins un léger affermissement dans l'Est du Canada.
CAROTTES	Les disponibilités sont dans l'ensemble suffisantes, quoique faibles en Colombie-Britannique et dans les Maritimes. Les prix devraient demeurer fermes, et pourraient même augmenter.
CHOUX	L'offre suffit à la demande dans la plupart des régions, sauf en Colombie-Britannique, où les disponibilités sont faibles, et dans l'Ouest de l'Ontario, où elles sont inférieures à celles de l'an dernier à la même époque. Les prix resteront fermes et pourraient même augmenter.
OIGNONS	Les disponibilités sont suffisantes ou abondantes partout au Canada. Les prix se maintiendront.
RUTABAGAS	Les disponibilités sont suffisantes dans l'Est du Canada, et les prix pourraient augmenter.



la Province en bref

A Calgary 10,000 francophones sont actuellement recherchés

N.D.L.R.: Nous avons profité du Bistro, la plus importante activité du Cercle Français Universitaire pour rencontrer un des leaders des francophones à Calgary, M. Robert Lebel, ex-étudiant du Collège St-Jean et président du Cercle français universitaire.



Quatre années d'existence, le cercle compte actuellement 130 membres. Comme pour la maison Franco-albertaine d'Edmonton, plusieurs en font partie pour améliorer ou apprendre le français. Pour être membre du cercle universitaire il suffit d'avoir 18 ans. Il ne faut pas être nécessairement étudiant. M. Robert Lebel est intéressé à avoir des contacts avec les autres cercles français de l'Alberta. Pour ce faire on peut lui écrire au DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS, UNIVERSITE DE CALGARY ou au 927 Edinburgh Rd. Calgary, téléphone: 243-2064.

M. Lebel pourquoi le Bistro ne revient qu'une fois l'an?

"C'est toute une organisation. Ca prend au moins trois mois. De plus nous n'avons pas le public nécessaire pour assurer son succès financier. On dit qu'il y a au moins 10,000 francophones à Calgary, j'aimerais bien savoir où ils se cachent. Ici pour intéresser les gens il faut faire bien des efforts. C'est très difficile."

Alors qu'est-ce qu'il manque à Calgary pour intéresser les francophones?

"Il n'y a pas ici un véritable milieu francophone. A Edmonton ce milieu existe. Il y a des intellectuels comme les Monod qui participent à la vie francophone. Il y a aussi un père Patoine. Voilà ce qui nous manque à Calgary."



A Donnelly

DONNELLY (M.B.) Mercredi le 19 janvier avait lieu en notre église, les funérailles de M. Wilfrid Garant décédé à Edmonton à l'âge de 64 ans.

Les pères A. Turenne et Jacques Johnson ainsi que l'abbé Dubé concélébraient la messe. Mme Sylvio Benoît était l'organiste. Les porteurs, tous neveux du défunt étaient Denis et Paul Garant, Normand, Lionel, Paul-Emile et Richard Thibault. M. Raymond Garant portait la croix.

En plus de son épouse, Ovita Beaudet, M. Garant laisse 2 fils et une fille: René, Lucien et Rollande; 6 petits-enfants, et 3 frères ainsi qu'une soeur: Emile de St-Albert, Léo de Peace River, Marcel et Mme Germaine Thibault de cette paroisse.

A la famille, nos sincères condoléances.

Félicitations à M. Benoît Pariseau, nouveau directeur des programmes à C.H.F.A. Il est le fils de M. Jos Pariseau de notre paroisse.

De retour d'Edmonton après un séjour d'une semaine: Mesdames Zoël Côté, Alonzo Mercier et M. et Mme Alphonse Dion.

Gérard Benoît et Michel Labrecque sont présentement au Collège de Fairview afin de se spécialiser dans leur métier de leur choix.

Comité culturel en C.-B.

VANCOUVER

Pour la première fois, la Fédération des Franco-colombiens a constitué un Comité Culturel qui concentrera son travail sur les manifestations culturelles d'expression française dans notre province.

Ce comité veut aider les associations à promouvoir la langue française et à diffuser les activités culturelles provenant du Conseil Interprovincial de la Diffusion de la Culture (CIDC) et du Secrétariat d'Etat.

Le comité se promet également d'aider à la création et à la promotion de pièces de théâtre, spectacles divers, ateliers, expositions, etc... à partir de la province.

Il s'est aussi donné pour tâche d'aider à la fondation de centres culturels.

Ce Comité Culturel "central" travaille sous l'autorité de la Fédération des Franco-colombiens. Il a des membres à Victoria, Port Alberni, Terrace, Prince George et Dawson Creek sans oublier Maillardville et les associations de Vancouver.

Il est à la disposition de toutes les associations francophones de la province et collaborera avec les associations anglophones dans des cas particuliers.

Dans le cadre des tournées du CIDC, le Comité Culturel présentera la chanteuse Edith Butler à travers la province.

Jean Riou, responsable du Comité Culturel.

A Calgary

par Estelle Paradis

Plusieurs se sont demandés la cause du silence de mademoiselle Elisabeth Breton, bien connue des albertains. Ca s'explique comme ceci: "elle s'est occupée d'un mari" En effet, Mlle Breton s'est mariée avec M. Andy Yamamoto de Calgary.

Elisabeth est arrivée à Calgary en 1967, comme étudiante à l'université; elle était chargée des relations publiques du cercle français universitaire ; elle était aussi la correspondante du même cercle au journal Le Franco. Elle est aussi la représentante du SAS à Calgary. Elle a rendu de nombreux services aux francophones de Calgary .

Nous souhaitons à M. et Mme Yamamoto beaucoup de bonheur dans leur nouvelle vie.

M. et Mme Ed Dooley nous sont revenus d'un voyage à Hawaï. M. Dooley est un ancien échevin de la ville qui s'est bien dévoué à la cause et Mme Dooley est la présidente des Dames de Ste-Famille.

C'est avec plaisir que les amis du Franco recevaient leur dévoué rédacteur M. Yvan Poulin à leur soirée du Bistro. Quand un rédacteur se déplace pendant une froide température pour venir assister à une soirée de francophones à 200 milles de chez lui il y a de quoi à nous flatter. Un gros merci!

La chanteuse Mireille Mathieu chantera au Jubilee Auditorium de Calgary dimanche le 20 février à 8h.30 p.m.

Assemblée annuelle de la Société Franco-canadienne de Calgary dimanche le 27 février à 8h.00 au sous-sol de l'église Ste-Famille.

EDITORIAL

Qu'est-ce que ça donne d'être pareils aux Anglo-albertains

Le taux actuel d'assimilation des Franco-albertains est de 67%. Celui qui perd sa langue, qui va juste qu'à changer son nom pour lui donner une consonnance plus anglaise est-il si chanceux que cela? N'est-il pas finalement un amputé de l'intérieur, un apatride dans son propre pays?

En 1972, qu'est-ce que ça donne de s'assimiler au juste? Devient-on plus riche, plus intelligent ainsi? Les Canadiens-français sont actuellement le groupe le plus dynamique du Canada. Malgré notre faiblesse numérique, malgré les efforts des anglophones pour noyer notre identité dans le "melting pot" américain, notre culture s'est imposée au Canada, voire même à l'échelle internationale.

Il fut un temps où l'on pouvait toujours justifier notre complexe d'infériorité. Actuellement notre langue est langue officielle du Canada; à l'est, des Canadiens-français ont contribué plus que grandement à faire la réputation de ce pays; ici, en Alberta, n'avons-nous pas été un élément déterminant dans la naissance et la croissance de cette province!

L'originalité de notre mouvement coopératif commence à porter fruit, le Collège Universitaire Saint-Jean, à peine né, semble vouloir s'imposer comme une institution avantgardiste, le T.F.E. est à se bâtir une réputation enviable, l'A.C.F.A. est de plus en plus écoutée au niveau fédéral. Les temps changent et, même s'il y a encore des bornés qui ne comprendront jamais rien à rien, la réalité canadienne est moins "british", plus ouverte à nos valeurs.

Quelle preuve attendons-nous pour réaliser que le temps de la survivance est fini, qu'il faut vivre ou mourir? Notre complexe d'infériorité prend l'allure d'une idée fixe que l'on garde en soi de peur d'avoir peur.

Qu'est-ce que ça donne de se maquiller en Anglo-albertains? Peut-être le privilège de perdre son si désagréable accent "frenchie".

Yvan Poulin

Lettre Ouverte

Français, franglais ou joual

Noble Rédacteur,

Permettez-moi de relever une remarque de votre dévoué et zélé critique de la langue non française, ou du franglais, ou du joual, comme c'est dit.

Voici la remarque: "Mais si nous n'avons pas pensé un instant à demander aux anglophones de franciser leur langue, nous n'avons pas l'intention d'angliciser la nôtre" Franco du 19 janvier 1972.

Faut-il rappeler à ce bon monsieur que - en l'an 1966, l'Angleterre célébrait le neuf centième anniversaire de la gallicisation de la langue anglaise.

En effet, la Victoire de Hastings, en l'an 1,066, fut le commencement d'une béatification peu reconnue de la langue anglaise.

Il y a quelques années, un linguiste de l'Université de Montréal, reconnaissait l'influence romane subie par l'Anglais (par le truchement de sa cour et de sa noblesse) en estimant que plus de cinquante pour cent de l'Anglais est fait de Français anglicisé.

Le peu qu'on puisse faire c'est - à juste occasion - de reconnaître le génie anglais à y reporter des sens qui sont complémentaires aux sens que le français porte aux mêmes mots.

La grande crainte de la France devant la CEE, c'est que le Français perde de sa vogue - crainte justifiable, si l'on considère ce qui suit:

(suite à la page 6)

Bloc-Note

Plusieurs se font de l'A.C.F.A. une image floklorique, d'autres se plaisent à la voir comme un organisme désincarné.

On peut discuter la structure interne de l'A.C.F.A. D'ailleurs le projet de statuts et règlements de notre association, étudié la fin de semaine dernière par l'assemblée du Conseil général de l'A.C.F.A., sera bientôt à la disposition des membres.

L'A.C.F.A. n'a rien de désincarnée. Au niveau humain elle a comme principal but de donner au Franco-albertains un sens d'appartenance. Le principal instrument pour réaliser cette découverte d'identité est son service d'animation sociale.

Au niveau pratique, elle a trois priorités: éducation, culture, économique. Il ne faut pas oublier que c'est l'A.C.F.A. qui a obtenu l'intégration du Collège Universitaire Saint-Jean à l'Université de l'Alberta. De plus, elle travaille actuellement à améliorer l'application du 50-50. Culturel: le T.F.E., l'encouragement aux chorales, sa collaboration avec le C.I.D.C. etc., sont, entre autres choses, à son actif. Economique: c'est par le biais du C.A.C. (Conseil Albertain de la Coopération) qu'elle se propose de se donner les armes nécessaires à l'épanouissement économique des Franco-albertains.

L'A.C.F.A. accepte la critique. Cependant étant au service de la population elle ne veut qu'une chose: son plus grand bien possible. Ceux qui se sentent capables d'y apporter quelque chose de neuf et de positif ne seront jamais repoussés.



Des mots et des choses

LE BILINGUISME DANS LA FONCTION PUBLIQUE FEDERALE

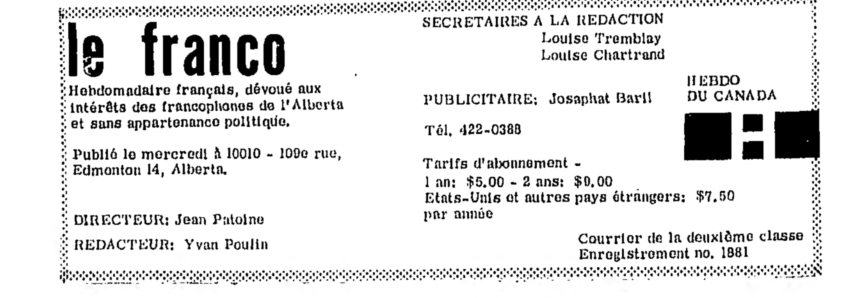
Je suis indigné par ceux qui cherchent à saper le bilinguisme, non pas avec des arguments valables, mais en faisant appel au sentimentalisme. Je suis très peiné d'en voir qui, par parti pris ou par opportunisme, n'hésitent pas à avoir recours à des présentations grossièrement erronées des faits pour discréditer ce qui jusqu'ici s'est révélé être un programme relativement bien réussi.

Je pensais qu'aujourd'hui, tout Canadien sensé savant bien en quoi consiste le programme actuel de bilinguisme à la fonction publique. Il en est pourtant qui semblent encore croire que ce programme ne devrait être que formel, abstrait. Je suppose que pour eux, le bilinguisme consiste à embaucher quelques commis bilingues pour les exposer dans les bureaux du fisc et à se reposer béatement en attendant les félicitations.

Je n'ai pas accepté le poste de président de la Commission de la fonction publique du Canada pour agir symboliquement. Je suis venu à Ottawa, de l'Ouest du Canada soit dit entre parenthèses, pour me consacrer à la mise en oeuvre de ces aspects du programme de bilinguisme qui relèvent de la compétence de la Commission. C'est là une partie de notre mandat, et mes collègues et moi entendons veiller à ce que cette tâche soit menée à bien (...)

(...) Il y en a qui disent que je suis devenu (sous-entendu avec mes deux collègues) "un outil complaisant du gouvernement qui se moque des procédures d'appel et de grief et sape le principe du mérite en s'appliquant à promouvoir le bilinguisme"...

John J. Carson, Le Devoir du 31 janvier 1972


le franco

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Tremblay
Louise Chartrand

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Quatre styles d'exploitation agricole

N.D.L.R.: En cours de nos visites en Alberta, nous avons rencontré plusieurs fermiers. Nous nous sommes attardés avec quatre: M. Ferdinand Lévesque de Falher, M. Fontaine de St-Paul, M. Paradis de Girouxville et M. Pelchat de St-Paul. Ces quatre fermiers de l'Ouest mènent leur exploitation agricole de façon différente. Il y a le gros industriel, le fermier traditionnel, le spécialisé et celui qui a adopté la formule coopérative familiale. Cette semaine nous visitons la ferme de M. Laval Pelchat.

La petite exploitation agricole



Il connaît ses bêtes et la terre; ici l'homme prend le temps de vivre.

L'homme ici est tout près de la nature. Il connaît la terre et sait lire dans le ciel l'orage et les grands froids. L'homme n'est pas inquiet. Il vit au rythme des choses qui l'entourent, qui l'habitent. Il me dira, mais pourquoi le dire, c'est là comme une belle évidence: "Moi, j'aime ça la terre, j'aime mon métier". Dans la maison il y a la femme, dure à l'ouvrage, les enfants et la grand-mère. Tout y est naturel comme la joie, la porte qui toute grande s'ouvre aux visiteurs. Ici on a le temps de jaser.

L'exploitation agricole de M. Laval Pelchat appartient à cette catégorie de petites fermes dites non-rentables et que les politiques gouvernementales aimeraient bien voir disparaître. Et pourtant le bonheur y est partout. M. Laval Pelchat me dira encore: "C'est suffisant pour vivre". Pour prendre le temps de vivre, de voir la vie. Quand je lui parle des récriminations des gros fermiers industriels, il sourira: "Moi, j'ai pas de problèmes. Je gère ma ferme comme je le veux. Je sais l'ouvrage à faire. C'est moi qui décide". Pour l'instant M. Pelchat ne veut pas agrandir son exploitation. "Ca viendra avec le temps".

Certes, lui comme les autres, a des problèmes de machinerie. "Ca coûte cher". Je lui parle de coopérative: "Il faut pas forcer les gens. Il y a là une question d'indépendance. On ne veut pas tous nécessairement les mêmes choses. Pour que ça marche une coopérative il faut un besoin, il faut que ça vienne des cultivateurs eux-mêmes, que ça ne soit pas imposé".

Les revenus de la ferme viennent de trois sources: 1/3 des bovins, 1/3 des cochons, 1/3 de la crème. Sur son troupeau de 32 têtes, 12 vaches sont consacrées à la production laitière et 20 à la reproduction.

Une petite ferme avec plein de soleil, au beau milieu de la plaine, avec ce silence des grandes étendues parfois brisé par le langage des bêtes, les cris d'enfants et ceux de l'homme ressemblant ses bêtes pour le train de 5 heures.



La femme est dure à l'ouvrage, heureuse dans son royaume.

L'organisme financier d'Edmonton: c'est pour demain

Nous apprenons avec plaisir que ça ne prendra pas 8 ans cette année. Pour les personnes n'ayant pas lu l'article du Franco ou vu l'émission HEBDO I, disons que le C.A.C. (Conseil Albertain de la Coopération) a pour projet concret cette année la mise sur pied d'un organisme financier à Edmonton. Cet organisme peut prendre diverses formes. D'ici peu nous pourrons préciser davantage.

Mercredi le 9 février, le comité du C.A.C. nommé pour mener à bien cette entreprise rencontra le gouvernement provincial pour déterminer avec son aide les possibilités légales. Les groupes d'influence d'Edmonton seront rencontrés.

Des développements sont à prévoir pour la semaine prochaine. Tous ceux que la question économique intéresse, ne manquez pas la prochaine édition du Franco. M. Gérard de St-Paul me disait, suite à une réunion du Comité: "On est décidé, on y va".

Au Collège Saint-Jean

On va de l'avant

Depuis l'assemblée générale du 26 janvier dernier, au Collège Universitaire Saint-Jean, la vie bat à un rythme plus accéléré: on discute, on se rencontre, on échange, on bouge, on travaille. Nombre de personnes, professeurs ou élèves, se sont plu à répéter qu'on en avait soupé des réunions et des assemblées générales, que de toute façon, ça ne changeait rien, que c'était un gaspillage de temps et d'énergie. Par ailleurs, il serait naïf de croire que toute réunion, même générale, peut de sa nature même provoquer tous les changements qu'une société désire. Ca peut prendre un grand nombre de réunions pour apporter un changement qu'une personne seule aurait pu effectuer en quinze minutes. C'est le prix qu'il faut payer pour la démocratie.

Animation sociale, instrument efficace

Il semble, en tout cas, que la réunion du 26 janvier aura eu des résultats appréciables et pas tellement, comme certains ont semblé le prétendre, à cause des gestes de Paul McGaffey, qu'en raison du potentiel humain qu'on trouve au Collège Universitaire Saint-Jean. Michel Doray dit de l'animation sociale qu'elle est une conviction: "Celle que tout individu ou tout groupe est capable de créativité et d'autonomie tant dans l'acquisition de connaissances que dans la solution de ses problèmes et son engagement dans une action". Il n'y a pas de doute que le corps professoral et la population étudiante du Collège Saint-Jean sont capables "de créativité et d'autonomie", qu'ils sont capables de trouver des solutions à leurs problèmes, qu'ils sont capables de s'engager dans l'action. Tout ce processus est d'ailleurs déjà passablement amorcé.

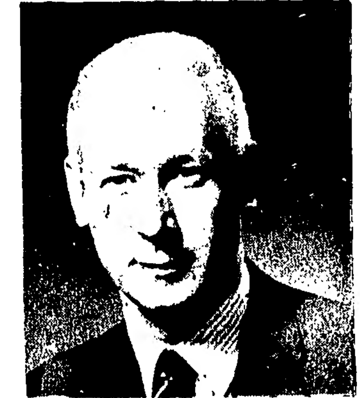
Chez les étudiants

A la suite de la réunion du 26 janvier, on ne peut pas dire que tous les étudiants du Collège se sont "embarqués". Tous n'étaient pas là, d'ailleurs. Mais une très importante partie d'entre eux ont travaillé toute la fin de semaine suivante (le dimanche inclus) à cerner de près les problèmes qu'on avait posés précédemment et les solutions qu'on avait proposées. Le lundi suivant, on était prêt, dans la mesure du possible, à passer à l'action concrète. Un des premiers gestes a été de dissoudre le Conseil étudiant qu'on estimait ne plus représenter les étudiants, inadapté aux besoins et impuissant. Sur les 65 élèves présents, 60 ont appuyé cette proposition et on a immédiatement nommé un porte-parole des étudiants qui avait pour mandat de les représenter officiellement jusqu'à la date des élections qui a été immédiatement fixée au 7 février suivant (on trouvera le résultat de ces élections en page 7). On a également décidé que ceux-là mêmes qui seraient élus comme membres de l'exécutif du nouveau Conseil seraient les représentants des étudiants au Conseil académique qui est le centre des décisions qui se prennent au Collège Universitaire.

On a fait aussi, à cette même réunion nombre d'autres propositions très concrètes dont le même conseil académique et le Conseil d'administration seront saisis lors de leurs prochaines assemblées. Ainsi il est proposé que le Conseil Académique assure la responsabilité primaire pour maintenir le climat français au Collège; que les étudiants aient parité avec les pro-

(suite à la page 7)

Le Français notre langue



Dr. Pierre A.R. Monod

Maîtresse

Une jeune et gentille institutrice me demande s'il faut interdire aux enfants d'employer le mot "maîtresse". En voilà une question qui me surprend. Pourquoi les écoliers ne pourraient-ils pas parler de leur maîtresse, pourquoi ne diraient-ils pas: Maîtresse, est-ce que j'peux sortir?" ou "Maîtresse, Henri m'a pris mon crayon." Voudrait-on obliger les enfants à employer le terme de "Madame" ou de "Mademoiselle"? Sans doute, serait-ce plus poli mais le "Maîtresse" chez les petits est encore proche du "maman" alors que "Madame" ou "Mademoiselle" laisse bien peu de place à la tendresse dont ils ont encore besoin et dont, si souvent, ils manquent tant à la maison qu'à l'école.

Est-ce qu'enseignante ou institutrice n'est pas préférable alors? Si certains préfèrent l'un ou l'autre ou qu'ils éprouvent quelque gêne à faire employer le mot "maîtresse" dont la réputation n'est pas toujours sans tache, qu'ils le fassent. Qu'ils se souviennent toutefois qu'on parle sans malice d'une "maîtresse de maison", c'est à dire de la femme du maître de maison qui vous reçoit chez eux comme invité. On emploi également "maîtresse femme" pour désigner la femme qui sait organiser et commander chez elle ou dans une affaire. "A la mort de son mari, Madame Thibeault a pris la direction de son usine, c'est une maîtresse femme". On dit encore "une maîtresse de musique" mais pas "une enseignante ou une institutrice de musique". Ne craignons donc pas cette appellation de "maîtresse" à l'école et surtout n'allons pas demander aux enfants de dire: "Institutrice, j'peux dessiner?", ce serait ridicule. Quant au "Madame l'enseignante ou Madame l'institutrice, j'ai pris mon devoir", j'ose espérer qu'il n'existe pas dans nos écoles.

Patate

"Patate!" "Pomme de terre!" Et si je veux dire "Ah, les bonnes patates?" "On ne dit pas patate, on dit pomme de terre". "Mais tout le monde dit patate". Oh! vous avez raisont tous les deux seulement, attention, vous ne parlez pas de la même chose. Il est vrai que la patate et la pomme de terre sont deux tubercules qui se ressemblent assez, toutefois pas assez pour qu'on les confonde. Vous allez voir d'ailleurs que ce n'est pas si simple: Puisqu'elles viennent toutes deux de l'Amérique espagnole, nous allons remonter à leur nom dans cette langue; la pomme de terre s'appelle "patata" alors que la patate se nomme "batata". Oh là là! Quelle confusion! Et elles sont différentes? Oui, nous n'allons pas parler de la pomme de terre que vous connaissez bien et que vous mangez très volontiers frites, en purée, nature ("en robe de chambre" comme disent certains qui ont déformé la jolie expression de "robe des champs"), cette pomme de terre qui accompagne les viandes, les légumes, et qu'on appelle souvent, familièrement, patate. Nous nous pencherons plutôt sur la véritable patate appelée parfois batate. Première différence entre les deux, la pomme de terre pousse dans des pays à climat froid à tempéré, la patate dans des régions à climat assez chaud à chaud; il paraît qu'on trouve encore la première à l'état sauvage dans la Cordillère des Andes alors que la seconde pousse plus près de la mer en Amérique du Sud, au sud des Etats-Unis et de l'Europe. La vraie patate est d'apparence extérieure et intérieure assez semblable à la pomme de terre mais de forme plus allongée et surtout de goût nettement plus sucré. En goûtant l'une et l'autre, vous ne vous tromplus... et si vous appelez "patate" une pomme de terre, ce sera parce que vous l'aurez décidé ainsi.

Particulier

Quelques-uns de nos lecteurs semblent contrariés que nous n'acceptions pas les anglicismes dans une région comme la nôtre. Selon eux, il faudrait être plus tolérant, plus compréhensif vis-à-vis du vocabulaire anglais qui envahit notre langue. Il faudrait accepter des formes francisées comme "insécure" et des significations anglaises comme pour "particulier". Vous vous doutez qu'une telle attitude présenterait bien des inconvénients; vous acceptez "il est insécure"? Alors, moi, je vais dire: "Il faut que je fill mon réservoir". Et pourquoi pas: "J'ai réquesté à George de filler mon tank?" Où nous arrêterons-nous? Voyons maintenant les mots qui existent dans les deux langues mais dont la signification est différente dans les deux. Reprenons l'exemple de "particulier"; une phrase telle que "Mon patron est très particulier, il n'accepte jamais ni retard, ni lettre raturée" est fausse car "particulier" ici devrait être pris dans le sens d'exigeant, de méticuleux; ce qui n'est pas le cas en français.

Particulier signifie "qui est personnel", "qui est propre à", par extension "qui est différent des autres", "qui est spécial". Exemples: "Les propriétés particulières de ce métal le rendent inutilisables", "Simone a des manières particulières, elle se caresse continuellement le nez", "Diane a une façon particulière de s'habiller, elle met toujours de longues robes noires", "La position verticale est particulière à l'homme"; dans tous ces exemples, nous voyons que "particulier" veut dire "qui n'appartient qu'à", "qui est personnel à". Nous retrouvons cette signification dans les exemples suivants mais en l'étendant à "différent des autres", "spécial": "Robert a des moeurs particulières, il préfère la compagnie des garçons à celle des filles" ou "George a un genre de vie particulier, il ne travaille jamais". On ira même jusqu'à en faire un synonyme de "rare" ou "remarquable" dans "un talent particulier" mais ce ne sera jamais dans le sens de "difficile, exigeant, pointilleux, méticuleux".

Et pour terminer, je voudrais justement vous parler d'un spectacle très particulier que vous ne devez pas manquer. Il s'agit de "Black Comedy" titre anglais mais pièce française qui sera jouée, et très bien jouée, au Théâtre St-Jean les mardi 8 et 15 février, les vendreid 11 et 18 et les samedi 12 et 19 à 8 heures 30. J'ai bien dit qu'il s'agissait d'un spectacle très particulier, en effet toute l'action se passe lors d'une panne d'électricité et si vous voyez les acteurs, eux entre eux jouent comme s'ils ne se voyaient pas.

"Black Comedy", une pièce fort particulière.

Lettre ouverte

(suite de la page 4)

Pourquoi cette merveilleuse langue qui était si flexible à se syntoniser - selon ses normes - auprès du grec et du latin, voire même du sanscrit et du germanique, se rendrait-elle si inflexible à se syntoniser auprès de l'Anglais?

La flexibilité nous a donné le mot redingote, pourquoi l'inflexibilité serait-elle faite une marotte?

Si nous n'avons besoin un instant de demander aux anglophones de franciser leur langue, c'est qu'il est un auteur qui s'en est occupé - depuis neuf cents ans - par le truchement du subconscient et de l'inconscient.

La distinction que faisait un jour, l'historien distingué, v.g. Arnold Toynbre, entre le bilinguisme et le bilinguisme se trouverait une extension, en ce sens!

Bien sincèrement,
BJT

Où sont nos chefs?

Lorsque M. Paul Denis devint, par circonstaces incontrôlables, rédacteur remplaçant du Franco-albertain, il écrivit un éditorial: "Où sont nos chefs?" C'est une question bien intéressante à laquelle les plus anciens peuvent répondre, et les jeunes "veulent savoir".

M. Raymond Denis, le grand'père de M. Paul Denis, fut un chef extrêmement dynamique des Canadiens-français de la Saskatchewan pendant de nombreuses années. Je possède un diplôme français de l'Association Catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan, signé en 1928 par Raymond Denis, président, et Jos Eldège Morrier, et un autre diplôme de 1937 signé par Laurent Roy, M.D. président, et l'abbé Maurice Baudoux, secrétaire, qui est actuellement l'archevêque de St. Boniface.

Ce n'est que depuis le règne Trudeau que le Secrétariat d'Etat paie des subventions pour l'Animation Sociale. Auparavant tout le travail de l'A.C.F.A. provincial dépendait de dons des Franco-albertains.

Voici les noms de quelques chefs qui ont travaillé pour la cause française entre les années 1928 à 1970: Dr Beauchemin, Dr Mousseau (décédé), Me P.E. Poirier (décédé), le Rév. Père Breton (décédé), Dr Petitcler (décédé), M. J.O. Pilon, M. J.M. Fontaine, Me André Miville Dechêne, Me Louis Desrochers, M. Maurice Lavallée, Monseigneur Routhier, Me Lucien Maynard, Dr R. Motut, M. Jos Nadeau, M. A. de Roquigny, M. Eugène Trottier, Me Guy Beaudry, M. J.A. St-Pierre, M. Jacques Leclair, M. Antoine Blain, M. René Blais, M. Louis Normandeau (décédé), MM. Rioux et Belhumeur, M. François Baillargeon, M. Thomas Frigon, M. Ed. Simon (décédé), M. Paul Sicotte, M. Gérard Baril, M. Richard Arcand, M. Jos Filion, M. M. Dallaire, MM. Mahé et Piquette, M. Fernando Girard, M. Léonidas Cadrin, M. J.J. Lajoie, M. Louis Laberge, M. B. Boulet, M. Bisson, Dr Hervieux, Les Auclair et Burant, M. Laurent Hébert, M. Jacques Baril, M. André Lamothe, M. Paul Chauvet, M. Mathias Tellier, M. Léo Rémillard, M. Bernardin Gagnon, M. Tharcis Forestier, les Bujeau, M. Gédéon Pépin, M. Bernard Turgeon, M. Mme Aimé Dery, M. Mme Lucien Loriau, Dr Jos Moreau, les Patenaude, M. Marcel Olivier, M. Laurent Ulliac, M. Marcel Chevrette, M. Léonard Rousseau, M. Jules Lacoursière, M. et Mme Monod, M. Paul Hogue, M. Gérard Diamond, M. Philip Lamoureux, Dr Louis Arès, M. Paul Bourret, M. Alphonse Sylvestre, M. Boileau, Mme A. Cairns, Mme G. Blais, Mlle P. Crévolin, Mlle B. Mercier, Mme A. Brissette, Mme V. Boulanger (décédée), Mme Dentinger, Mme L. Dooley, Mme Carmen Tellier-Bourret, Mme F. Baillargeon, Mme Le Saulnier (décédée), Mlle Gisèle Labonté, Mlle Céline Belzil...

Je réalise que ce n'est que quelques noms parmi tant d'autres au milieu de cette multitude de gens qui ont travaillé dans les domaines de l'éducation, l'agriculture, les Caisses Populaires et les Co-opératives, les enseignants, les universitaires, notre clergé, le Révérend Père J. Patoine, la musique, l'opéra, les Scouts et Guides, etc...

Qui a travaillé pendant 14 ans pour obtenir le poste de radio CHFA? Qui a travaillé pour obtenir le poste de télévision canal 11, qui a travaillé pour tenir les concours français en marche depuis 1928, qui a organisé le Club du Président lequel a fonctionné pendant 5 ans, le festival français durant de nombreuses années, la librairie française qui a fonctionné pendant 15 ans? Qui a tenu à faire fonctionner le Club la Vérendrye des Chevaliers de Colomb depuis plus de 20 ans? La "Cabane à Sucre" qui a lieu annuellement depuis 23 ans? Qui a fondé l'Association des Educateurs Bilingues (A.E.B.A.)? Qui a organisé le Congrès de l'Association des Educateurs de langue française (A.C.E.L.F.) en 1957 et en 1969? Qui a fondé le Club Richelieu il y a plus de deux ans? Qui à Edmonton fut président du Conseil de Vie Française "en Amérique"? Qui a organisé le Club "Parlez-vous" qui a fonctionné deux ans? Qui a organisé plusieurs St-Jean Baptiste? L'Alliance Française, l'Agence Consulaire de France à Edmonton? Maintenant il y a un Consul de France. Qui est Consul de Belgique à Edmonton? Qui a fondé le journal "La Survivance"? Qui a changé le nom de ce journal au "Franco-albertain"?

(suite à la page 7)

(suite de la page 5)

On va de l'avant...

fesseurs à tous les comités du Conseil Académique; que la titularisation des professeurs au Collège Universitaire Saint-Jean soit abolie; que la communauté franco-albertaine participe aux décisions du Collège, etc. La plupart de ces propositions, il est vrai, sont encore sur papier. Elles ne pouvaient évidemment devenir effectives sans qu'une étude assez approfondie soit faite sur chacune d'elles, et sans consulation des parties en cause. Mais il reviendra au nouveau Conseil étudiant de faire en sorte qu'elles reçoivent toute l'attention qu'elles méritent et qu'elles passent au stage des réalisations dans la mesure du possible.

Pendant ce temps, le petit journal d'information dont on avait décidé la fondation le mercredi précédent faisait déjà tourner les presses, et dès la fin de la journée, chacun avait entre ses mains la première copie du "P'tit Informateur".

Chez les professeurs

Durant le premier semestre, les professeurs, semble-t-il, se sentaient isolés, impuissants. Les communications entre eux étaient irrégulières et relativement peu fréquentes. On n'avait pas l'impression de faire corps. Depuis la fin de janvier la situation a changé d'une façon appréciable: on se sent nettement plus solidaire, on sent qu'on peut faire beaucoup de choses ensemble, on sait que les élèves ont besoin de sentir un corps professoral cohérent, dynamique, sûr de lui.

En raison de la qualité même des membres qui le composent, le corps professoral n'a pas tardé à créer chez lui-même cet esprit de cohésion qui lui manquait. En moins de deux semaines, on s'est réuni plusieurs fois et l'intérêt de chacun a été marqué. Par exemple, à la réunion du 22 janvier, on était 22 présents et au cours de cette rencontre on a élu un exécutif dont le président est maintenant Adrien Tremblay et ses assistants Albert LaFrance et Dollard Desmarais. Présentement on est à étudier la façon dont fonctionnera ce corps professoral, et en particulier la possibilité de créer des départements, comme à l'université.

Conclusion

Le dernier numéro du "Gateway" (3 février 1972) posait la question en manchette: "Collège Saint-Jean, where are you going"? Si l'auteur de l'article avait été un peu plus perspicace, il aurait de lui-même trouvé la réponse: "Forward". Le Collège Universitaire Saint-Jean va de l'avant. Il ne faut pas s'y méprendre, l'entente qui a été faite entre l'Université et le Collège Saint-Jean pour créer le nouveau "Collège Universitaire Saint-Jean" est toute récente: pas encore deux ans! Faut-il dès lors s'étonner que tout ne soit pas encore en place? Tout indique qu'au Collège on a adopté une attitude bien différente: on travaille!

Guy Lacombe

Nos lecteurs ont pu lire dans la dernière édition du Franco qu'il y avait malaise au Collège. Cette semaine M. Guy Lacombe fait en page 5 et 7 une retrospective des événements des deux dernières semaines. Au moment de mettre sous presse, on nous a fait parvenir les résultats des élections que tenaient les étudiants. Une surprise: Michel Perreault n'a pas été élu. Un changement: les étudiantes infirmières ont eu droit de vote. On constate aussi une forte participation (95 sur 130 étudiants) au scrutin. Ont été élus: Paul Pelchat, Gérard Chauvet, Roger Portelance, Louis Soucy, André Nault, Jeanne Moreau, Renée Prince, Mike McEvoy.

Où sont nos chefs...

(suite de la page 6)

Je suggérerais aux "jeunes" de faire une étude de chacune de ces personnes mentionnées, qui en majeure partie ont travaillé sans rénumération, et ce serait à souhaiter qu'ayant fait des études, ils soient portés à suivre leurs traces.

Pour connaître le travail de chacun ou à titre de renseignement, vous pouvez téléphoner à M. Eugène Trottier, le jour à 482-2736, le soir à 476-5524, ceci dit à quiconque voudrait se renseigner sur les "Chefs" du passé.

Votre toute dévouée,
Mme Irenée Turcotte, Edmonton

Dossier Maternelle

"4ième partie"

La Maternelle St-Thomas



Sr Robert est la titulaire de la maternelle St-Thomas depuis sa fondation soit 11 ans. Environ 300 enfants fréquentèrent la maternelle. Cette année 20 enfants y sont inscrits et après Pâques, pendant l'après-midi, elle acceptera probablement d'autres enfants. Les frais de cette maternelle sont de $12.00 par mois. Sur le groupe inscrit, au début de l'année, 3 pouvaient parler le français, 8 le comprenaient. Précisons que ces enfants viennent tous de familles où au moins un des parents est d'origine canadienne-française. Pour Sr Robert, il y a de moins en moins d'enfants d'âge pré-scolaire, venant de familles canadiennes-françaises, qui peuvent parler le français. "Depuis 20 ans, me dira-t-elle ça va décroissant"

Cette institution est confessionnelle. Il n'y a pas de cours de religion proprement parler. Le dimanche cependant, pendant la messe de 9h.30 a.m. les enfants de la maternelle de Sr Robert peuvent suivre des cours de catéchèse avec Sr Edith Boucher qui tente de leur donner le sens de Dieu, de la présence de Dieu.

Le programme de cette maternelle ressemble à celui des autres maternelles visitées. A 9h. les enfants s'amusent pendant 20 minutes. Puis une courte prière et un peu de catéchisme à l'aide de chants ou de contes sur la vie de Jésus. Vers 10h.-15 min. commence la leçon de vocabulaire à l'aide de cartes illustrant des objets, de mimes ou par le jeu du téléphone. Sr Robert fait d'abord jouer un disque



(Méthode H.R.S. Junior Language Hi Fi Course... French for Children) puis les enfants répètent la conversation entendue au téléphone, puis miment l'action. Le mercredi cette leçon est remplacée par l'émission Parlons français du Canal 11. Un livre illustré aide les enfants à suivre l'émission.

Fait suite à ce cours une période consacrée aux arts plastiques. Il arrive souvent qu'au cours de cette période les enfants dessinent le mot nouveau qu'ils ont appris. Gymnastique, initiation musicale et autres activités des maternelles sont évidemment au programme.

Une entrevue avec Soeur Robert

Quel est pour vous le but de la maternelle?

"Tout d'abord son but premier est d'adapter l'enfant au milieu scolaire pour que la transition entre son milieu familial et le scolaire ne soit pas trop brutale. Mais l'autre but d'égale importance à notre maternelle est de préparer l'enfant à suivre sa première année dans une école bilingue."

Est-ce qu'il est difficile de montrer le français à un enfant?

"Quand sa mère parle le français c'est plus facile, elle peut compléter le travail qui se fait à la maternelle. Cependant nos enfants en Alberta jouent continuellement avec des petits anglais et perdent rapidement le français qu'ils ont appris. Il faut donc pour qu'ils viennent à maîtriser la langue que le travail se poursuive au primaire, puis au secondaire et enfin à l'université. Ici, dans le Sud, nous sommes favorisés puisque ces trois institutions se trouvent à proximité de la paroisse St-Thomas. Une erreur aussi que les parents francophones doivent éviter de commettre avec leurs enfants: ils ne doivent pas les forcer. On ne force pas un enfant à parler une langue. On l'encourage, on lui fait découvrir et aimer la langue."

Comment expliquez-vous le taux croissant d'assimilation des canadiens-français?

"Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer. Cependant actuellement l'influence de l'A.C.F.A. est moins grande qu'auparavant. Avant il y avait plus d'activités françaises, plus de possibilités de rencontres pour les jeunes donc moins de mariage linguistique mixte. Je sais que l'A.-C.F.A. tient bon, que la Cabane à Sucre reviendra encore cette année mais il faudrait absolument un lieu de rencontre pour les francophones, un endroit où l'on pourrait se retrouver entre nous."

Quel est le sens de votre travail?

"C'est l'appréciation des parents pour ce que je fais qui donne un sens à mon travail, une raison d'être. Je suis aussi une patriote. Le français c'est en moi, c'est ma manière d'être. Puis il ne faut pas oublier que c'est une langue officielle du Canada, de plus en plus nécessaire pour un jeune qui envisage de faire carrière. Il y a aussi le fait que je suis religieuse. J'ai consacré ma vie à Dieu, à le faire connaître, et aimer."

L'expérience des autres, un avertissement pour nous...

"Parce que, répondent les sociologues, l'enseignement reflète fidèlement les structures actuelles de la production nationale. Huit Français sur dix sont ouvriers ou employés subalternes. La plupart des habitus techniques qu'on exige d'eux n'appellent aucune initiative, aucune créativité. Pour constituer l'infanterie disciplinée de la société du profit, respectueuse des hiérarchies professionnelles et des structures sociales, à quoi servirait un enseignement de stimulation? Ce serait du suicide."

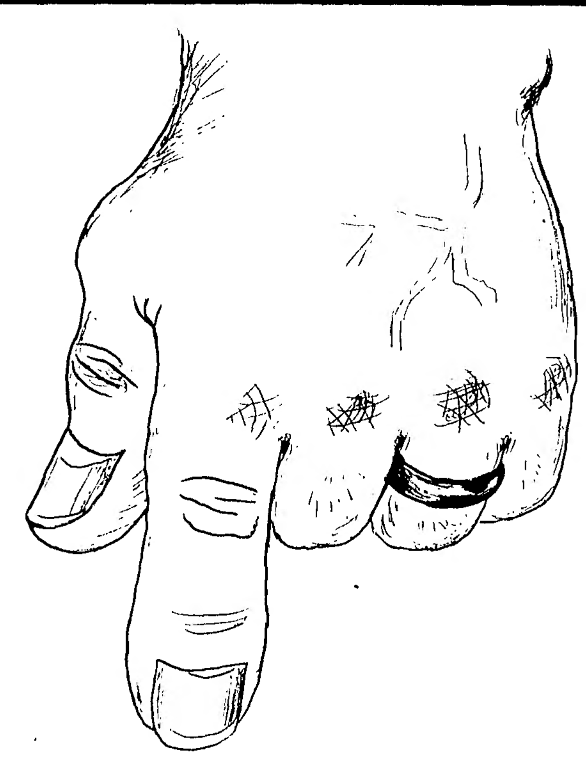
"De même que l'ouvrier doit s'adapter à la machine et non le contraire, de même l'école, par un jeu régulier de sélections, se plie aux exigences de la production capitaliste et s'adapte en permanence aux besoins changeants de l'économie."

"Il s'agit, écrit Michel Bosquet, d'obliger les jeunes à devenir ouvriers en leur bouchant toute autre issue." C'est ainsi que, dans les campagnes, l'absence presque générale d'enseignement pendant les années essentielles de la formation préscolaire contribue à faire déferler sur les villes un personnel "non qualifié" qui occupe le bas de l'échelle des salaires chez tel ou tel fabricant d'automobiles. Pourtant, les patrons ne sont pas contents. Dans une plaquette publiée ces dernières semaines, le C.N.P.F. explique que l'enseignement ni lui paraît pas encore assez adapté aux besoins des chefs d'entreprise. Trop d'anarchie, d'activités oiseuses. Aussi se propose-t-il de contrôler lui-même plus étroitement la formation des élèves et de "préparer les représentants patronaux à exercer leurs mandats en milieu scolaire". Ce "mandat" doit opérer à tous les étages. "Il est capital que les organisations patronales interviennent dans l'information de base des écoles normales et instituts pédagogiques."

Orientation, sélection: le plus tôt sera le mieux. Le patronat demande qu'on procède à des tests qui fixeraient le destin de l'enfant "à l'entrée des cycles d'enseignement". Ces tests seraient évidemment "adaptés aux objectifs poursuivis par l'établissement"; lesquels seraient à leur tour inspirés par le patronat. Tout cela est très logique. On en profiterait pour raccourcir "la durée parfois abusive des études", et remettre à sa place la culture générale: "la lutte contre l'encyclopédisme devrait du reste devenir une préoccupation majeure de tous les enseignants (car) au mieux, il embarrasse inutilement l'esprit des jeunes, et au pis fait de ceux-ci des opposants scolaires". Le mot profit n'est pas prononcé.

Si l'individu se définit exclusivement par sa place dans la production, si l'enfant doit se modeler le plus tôt possible aux besoins des entreprises, à quoi peuvent bien servir les disciplines d'éveil enseignées dans les maternelles et depuis peu dans quelques classes du primaire? Aussi, l'enseignement préscolaire n'a-t-il cessé de subir depuis vingt ans des attaques plus ou moins ouvertes, tempérées il est vrai par l'intérêt croissant du public pour ce type d'expérience.

(Nouvel Observateur, Christiane Duparc)



Les créations de Montréal-Mode



Modèle Donald Richer

Donald Richer

"Enfant terrible" du monde montréalais de la fourrure, c'est le modéliste canadien dont on parle le plus dans les journaux. Beau et sympathique, très franc, il fait les délices des rédactrices mode. Mais ce ne sont pas là ses seuls mérites. On lui accorde le titre du styliste le plus imaginatif de l'industrie de la fourrure. Il a été le premier à la démocratiser au Canada, et ses collections-innovations ont précédé celles de ses pairs américains. Depuis dix ans, il est designer chez Richer, Brooks, Burnett. Il commence également à prêter son talent à la création de vêtements de tissu et, cette saison, il signe une collection de costumes et manteaux pour Malanson. Donald Richer, né à Montréal, est Capricorne.

Margaret Godrey

Montréalaise d'adoption depuis 7 ans, Margaret Godfrey est native d'Angleterre. Depuis son arrivée à Montréal, elle crée des modèles pour Boutique Bagatelle et a su mettre sur la mode québécoise un peu de son accent britannique. Son succès a été quasi instantané et son nom figure dans la griffe de bien des vêtements vendus au rayon-boutique de grands et petits magasins, au Canada et aux Etats-Unis.

Nina Wills

Modéliste chez Tootique Inc., Nina Wills a gardé ses allures de jeune écolière. Née en Australie, elle a vécu, et étudié la mode, aux Etats-Unis. Elle crée pour la jeune maison de mode montréalaise depuis deux ans.



Modèles de Margaret Godfrey et Nina Wills

Mesdames, faites vos jeux!

Un auteur célèbre déclara un jour qu'une mère de famille au caractère heureux, était un véritable joyau dont la maison était l'écrin. Quoi de plus agréable en effet qu'une femme toujours souriante, toujours prête à faire la part des choses, ne harassant pas son mari (qui a pu avoir des soucis au cours de sa journée de travail), d'une série de reproches et de paroles acerbes! Qui sait, en un mot, transformer son foyer en ce havre de paix et de bonne humeur que l'on retrouve avec joie une fois la journée terminée?

Etes-vous un caractère heureux? Savez-vous maîtriser vos impulsions ou éviter que d'une simple réponse assez nerveuse naisse une dispute?

Voici peut-être le moyen de mieux connaître vos petits défauts ou au contraire de relever les bons côtés de votre caractère, et de tenter de les améliorer le cas échéant.

Etes-vous un "caractère heureux"? — oui — non

1. Trouvez-vous que dans l'ensemble la vie est belle?
2. Seriez-vous capable de sourire quand même à votre mari, si retenu par se occupations, il rentrait trop tard pour qu'il soit possible d'aller tous deux au cinéma comme vous en aviez convenu?
3. Pensez-vous qu'il y a toujours moyen de sortir d'une situation embarrassante?
4. Aimez-vous être en société?
5. Riez-vous quand même lorsque quelqu'un vous raconte une histoire que vous connaissez déjà?
6. Aimez-vous jouer avec les enfants? (Les vôtres ou ceux des autres).
7. Vous arrive-t-il souvent de chantonner en faisant votre ménage?
8. Les jours où vous ne vous passez pas de rouge à lèvres, et n'accordez pas quelques instants à votre coiffure et à votre tenue en général, sont-ils l'exception?
9. Etes-vous d'avis que l'on peut s'entendre avec tout le monde?
10. Trouvez-vous que les petites manières masculines de votre mari n'ont rien de très contrariant? (Fumer la pipe, bricoler la mécanique, aller à des réunions d'anciens camarades de classe, etc.)

"MANGEONS BIEN"



Ilots à l'orange et aux framboises
Oeufs en cocotte bonne femme
Muffins anglais grillés
Marmelade
Café

Quel appétissant menu pour le déjeuner tardif du dimanche! Il plaira à votre famille comme à vos invités, c'est garanti!

Le plat principal, les oeufs en cocotte bonne femme, fera l'affaire des femmes pressées car on peut le préparer en partie, la veille:

- **Faire sauter l'oignon et le piment vert; incorporer soupe et lait.**
- **Faire cuire les oeufs durs, les écaler et les couper en quartiers.**
- **Faire cuire le bacon, l'émietter.**

Le lendemain matin, il ne reste qu'à faire réchauffer la soupe déjà assaisonnée et à compléter la recette. Presto!

Un tel déjeuner tardif, qui combine le repas du matin et du midi, permet de se régaler davantage d'un festin servi tôt pendant le temps des Fêtes ou en toute autre occasion.

Vous ferez plaisir à ceux qui aiment les sucreries en leur présentant des brioches éclairs aux noix en plus des muffins anglais grillés ou pour les remplacer.

N'oubliez pas que votre boulangerie ou pâtisserie peut vous approvisionner de toutes ces bonnes choses spéciales telles que muffins anglais, petits pains "enfournez-servez" et mélange à farce.

Le pain et les produits de boulangerie déjà cuisinés épargnent vraiment du temps et de l'énergie dans la préparation des repas et ils sont nutritifs.

Les menus d'un déjeuner tardif font également de bons petits soupers de fin de soirée.

Oeufs en cocotte bonne femme

Pour 8 personnes

2 c. à table de piment vert, haché fin
1 c. à table d'oignon, haché fin
½ tasse de beurre
1 boîte (10 oz) de soupe au fromage condensée
½ tasse de lait
1 tasse d'eau
1 paquet (8 oz) de mélange à pain pour farce
6 oeufs durs, en quartiers
8 tranches de bacon croustillant, émietté

Faire sauter l'oignon et le piment vert dans 1 c. à table de beurre; ajouter la soupe, incorporer le lait graduellement et faire réchauffer. Mettre ce qui reste de beurre dans l'eau; faire chauffer jusqu'à ce que le beurre fonde et incorporer au pain pour farce.
Mettre 1/3 de la farce dans une cocotte beurrée, de 2 pintes; recouvrir de la moitié des quartiers d'oeufs, puis 1/3 de la soupe préparée. Répéter. Terminer par un rang de farce arrosée de soupe. Parsemer le tout de bacon émietté. Mettre au four, à 350°F, pendant 30 minutes.

Brioches éclairs aux noix

Quantité: 12 brioches

½ tasse de miel
4 c. à table de beurre
1/3 tasse de noix de Grenoble, hachées
¾ c. à thé de cannelle
1 douzaine de petits pains "enfournez-servez"

Mélanger les 4 premiers ingrédients; en garnir également le fond de 12 moules à muffins.
Mettre les petits pains, tête en bas, dans les moules.
Faire dorer au four, à 400°F, pendant 12 minutes environ.

Le verdict

Si vous avez répondu "oui" dix fois, vous êtes ce "véritable joyau dont la maison est l'écrin", mais comme les joyaux sont rares et coûteux, ne vous frappez pas la poitrine à grands coups si vous n'avez que neuf "oui" à votre crédit.

De 8 à 10 "oui": Vous êtes encore très rare.

De 6 à 8 "oui": Vous êtes encore fort désirable.

De 4 à 6 "oui": On peut encore vivre avec vous.
De 2 à 4 "oui": Vous avez besoin d'être très jolie.

Moins de 2 "oui": Etes-vous allée voir un psychiatre?



LES ARTS ET LES AUTRES

Un apport très important à la francophonie d'Edmonton

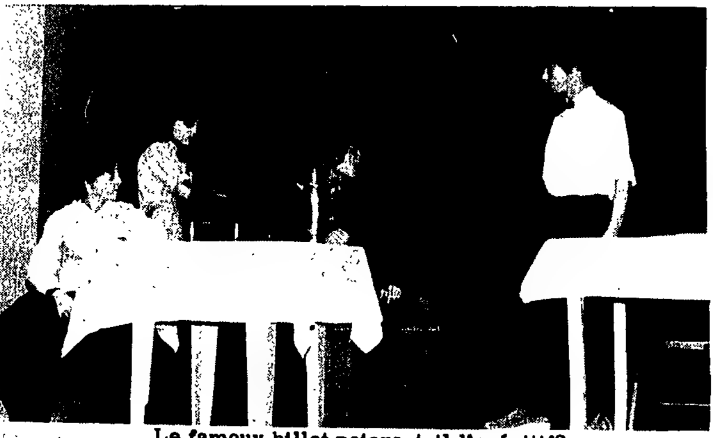
L'art dramatique au Collège St-Jean

M. Ouimet, professeur de littérature anglaise au Collège St-Jean et aussi d'art dramatique, me reçoit dans le petit salon attenant à la "cafeteria". Il est fatigué, une journée de cours vide son homme. Si le T.F.E. est de plus en plus connu de la population tant francophone qu'anglophone d'Edmonton, ce qui se fait au Collège Saint-Jean atteint un public plus restreint. En général les parents et amis des étudiants surtout assistent aux pièces. Cela suffit cependant à remplir l'auditorium.

sentation d'une pièce permet aux étudiants de l'approfondir. De plus ces jeunes se rendent compte qu'ils excellent dans la ville d'Edmonton en français."

Pourquoi insistez-vous dans votre institution sur la production de pièces?

"Par les spectacles les étudiants acquièrent un nouveau vocabulaire et améliorent leur maîtrise de la langue. Je voudrais aussi dire qu'on fait du



Le fameux billet paiera-t-il l'apéritif?

Disons tout d'abord que le programme d'art dramatique du collège est matière scolaire pour les élèves de la 7ième à la 10ième année qui le désirent. Cette année il y a 88 élèves qui suivent ces cours. Les anglophones qui fréquentent le collège ont tendance à prendre ces cours. Au collège, on insiste plus sur la production de pièces que sur la théorie.

"Mais il n'y a pas que la production de pièces me précise M. Ouimet. Il arrive que les élèves traduisent de l'anglais au français les pièces qu'ils montent. Cette année une nouvelle expérience est tentée: des étudiants écrivent actuellement une pièce. Ainsi ils ont du théâtre une idée globale".

Est-ce que les étudiants se produisent en dehors du collège?

"L'an passé on a fait une tournée dans les écoles séparées d'Edmonton. Cette année des démarches sont entreprises dans le même sens. Ces tournées sont très importantes. Chaque repré-

travail avec les étudiants de 11ième et de 12ième année. Cette année on monte OURAGAN SUR LE CAINE. On pourra probablement la présenter au début de mai. Notre principale difficulté est que l'on doit pratiquer sur l'heure du midi ou après les classes."

Quel est le principal problème rencontré par un professeur d'art dramatique?

"Nous devons trouver des pièces avec une distribution complètement masculine. Ajoutez à ce problème celui de l'absence d'une librairie. Nous avons la collaboration du T.F.E. M. Forcier nous a ouvert sa bibliothèque mais cela ne règle pas tous nos problèmes de répertoire".

Le Franco annoncera la date de la prochaine représentation des élèves en ART DRAMATIQUE du Collège. Si vous aimez le théâtre amateur, c'est une occasion à ne pas manquer.



L'Alliance française d'Edmonton gagnerait à être mieux connue. Sa dernière activité: une soirée où les participants s'habillèrent en costume du pays. Plusieurs femmes amenèrent des mets de leur pays d'origine. C'était délicieux et fort gai. Du vin, de la danse, des échanges d'opinions, tout ça dans une chaude atmosphère bien latine.

La foire à la citoyenneté ou quand les cultures se rencontrent

par R. Bonvalet

On est descendu à Edmonton pour la foire à la citoyenneté. Mademoiselle C. digne proconsulesse à vie qui me demande d'être le porte-drapeau pour la France. Quel drapeau? le bleu blanc rouge ou le fleurdelysé? Ca s'est passé sous la coupole du Legislative Building. Il y avait, à la file, peut-être cinquante nations, peut-être cent. Je me faufile entre un albanais et un gallois avec mon drapeau. Les I.O.D.E. dirigeaient les opérations. Le gallois qui commence à me faire une théorie qu'en 1100 et quelque, un de ses ancêtres, le premier aborda près de Terre-Neuve, que donc si j'étais kind enough pour le laisser passer devant. Car on était censé respecter l'ordre de préséance chronologique.

Les premiers, les indiens. Un Sitting Bull pied-noir ou cri, ou couteau jaune en tenue de grand apparat, plumes et tout en tête. Manquait que son cheval. Puis une charmante esquimaude de 18 ans en peau de phoque. Donc, on se bagarre avec le gallois. "French"? une iode me demande. Elle me prend le bras et me planque dans la fourrure de l'esquimaude qui me fait un large sourire. Elle était belle mon esquimaude, grande, mais sa peau sentait fort, sa peau de phoque dégelait.

J'ai appris qu'elle avait déjà eu trois gosses, 18 ans! Il y avait un camp militaire près de son iglou. Elle soulageait les militaires. Un missionnaire l'avait finalement expédiée à l'hôpital d'Edmonton, le quatrième baby s'annonçant mal. Après tout, elle avait mérité son citizenship.

Ascende superius. Tu te rends compte, avant les anglais! Mais pourquoi pas un canadien-français ici?

Un dignitaire entonna, très biblique, la généalogie canadienne: "From Scandinavia they came... From France they came... From Britain they came... From Russia...

Et moi, à part moi: "De Buchenwald they came... échappés à Staline, échappés à Mussolini, échappés à Adolphe ou aux bombes anglo-américaines, échappés aux anglicans (les puritains, les Quakers), échappés à la famine, à l'Angleterre (les Irishs), échappés à la mer, au nord, à diverses St-Barthélemy, échappés de la guerre, de la tuerie de la misère, de la faim, du scorbut et de la grippe espagnole ou asiatique; des ghettos et des slums; échappés à Tchang Kai chek et à Mao, à harakiri, sinon à Nagasaki, au béri béri, à Franco, à la "justice". Ils avaient remis leurs costumes nationaux. Ils allaient danser. Je les connaissais, je les avais vus sur les marches des escaliers de tous les consulats d'Europe, trois, quatre étages de hauteur. A Londres, à Paris, à Stockholm, attendre, la marmaille braillant, défendant pied à

pied, cachet à cachet, contre les bureaucrates blasés et gommeux leur droit à la vie, des heures, des jours, des nuits. Crasseux, en loques, l'uniforme humain international.

L'hymne canadien chanté en anglais, en français, baragouiné ou vocalisé avec tous les accents possibles et imaginables. Ca prenait un sens épique. Thrilling. Le frisson, comme quand on entend certain negro spiritual ou les cosaques du Don. A country was born. Une espèce de Byzance ossianesque. Transhumance. Eternel recommencement. La grande invasion pacifique, celle-là qui tenait pourtant de celles de l'Europe des 5e, 11e siècles. Une parodie des Nations-Unies. Non, les Nations-Unies étaient plutôt la parodie de ces peuples. Alors fallait-il recommencer? Encore un pays? Trop tôt encore pour que le monde soit un. Pourtant, on était moins loin, de Tokio à Londres cette année en "jet" qu'au Moyen-Age, de Canterbury à St-Jacques, de Compostelle ou Jérusalem... Mais si la Chrétienté avait été un leurre...? à plus forte raison...

Y avait là un drôle de cocktail, du Dante ou du Blake revu et corrigé par C.B. De Mille. Du recensement à la César Auguste qui n'a pas eu l'air d'avoir su que les temps étaient accomplis. Y avait de l'Apocalypse et du lendemain de déluge, une nouvelle terre à "casser", l'or noir à boire, du blé à manger, et du $., maudit$. à ramasser. Un pays débonnaire et "rough" à la fois, héritage d'Albion et un peu quand même des "maudits français". Albion qui avait, comme Alexandre, failli conquérir le monde cinquante ans plus tôt. Qui avait failli. Un pays coincé entre deux nouveaux Moloch: l'Amérique qui doublait l'empire victorien et la Russie (sans commentaire). Heureusement, la calotte polaire comme clôture de protection. Pour combien de temps? Quelques arpents de neige.... Car il y a encore deux ou trois bonnes occasions de se casser la gueule, mais alors en cinémascope, stéréo, three D. Penses-tu, on va faire sauter la boule, peut-être assez tard, pour que déjà une nouvelle colonie de rescapés recommencent sur la lune ou Mars, à l'âge de la pierre polie ou bien Yahweh-Dieu dira: "C'était pas pire la terre,...! Un brouillon, un blue print,...! Non. Effacez, les anges, le diable a été plus malin que vous, qu'on me redonne une ardoise propre. Je vais m'y remettre, et cette fois..."

... To justify the ways of man to God... Nous, entre temps, on sera mort, j'espère, c'est peut-être la seule manière d'avoir une vue compréhensible de la planète. Je me demande ce que Christophe Colomb et Magellan pensent de la chose. Mr. Toynbee savez-vous? Père Theilhard? Mr. Einstein a une équation et son quant à soi.

Et moi? Eh bien moi, un petit air de romance... et ma croûte à gagner.

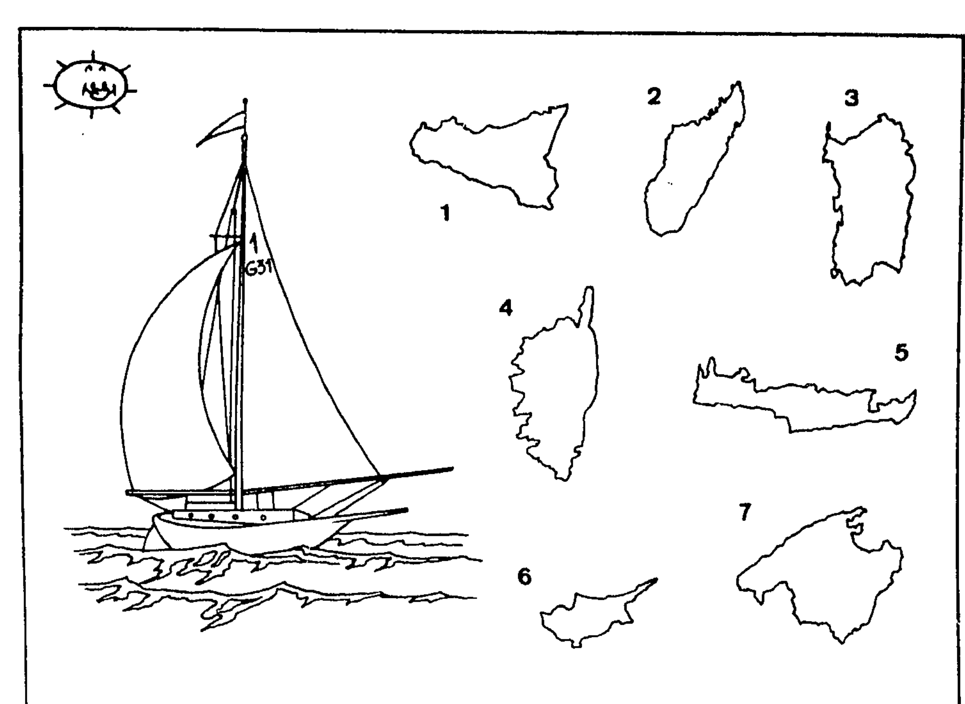
"Nous ne vivrons jamais assez longtemps... Pour connaître la paix du monde..."

Moi qui croyais qu'il était temps, qu'on serait à notre âge, citoyens du monde. Alors, faut se faire canadien? Pourquoi canadien plus que Tasmanien? I know, the need for roots... Mais qui dit nation dit nationalisme, surtout quand nation en vient à se traduire puissance. A quand les pays provinces d'un seul grand, grand grand pays? Le monde, ce ratatiné. Un seul marché au blé, pour que les petits chinois et les petits hindoux prennent goût au pain, et que les "habitants" de la Rivière-la-Paix n'aient plus besoin d'acheter de nouvelles "graineries" qu'ils ne peuvent pas payer.

La guerre franco-allemande aussi ridicule que la guerre de sécession vue d'ici. La guerre (pas si froide) américano-russe, aussi anachronique que la guerre de cent ans, à quand? Ça fait... "Depuis plus de quatre mille ans..." que ça dure. "Allez dit le metteur en scène à visière verte, allez, on reprend la scène là où... "Et les Ca-esqui-japs-frenchi - russo - anglo-germano-nadiens, comme leurs ancêtres les grands caucasiens, ou si c'est les Mèdes et les Perses?, recommencent la scène. Ce que j'appelle la tentation d'Abraham: "Comme le sable de la mer, Seigneur! Prospérité! Bien possible qu'Israel conquiert le monde - je parle de l'Israel de la diaspora - mais un monde en or inoxydable, et non comestible. J'ai vu ça à Beverly Hills, où déjà on ne peut plus marcher à pied le soir sans se faire arrêter par la police.

Et ce nouveau monde singeant l'Amérique à la remarque de laquelle - bon gré mal gré - il s'accrochait, les fils d'Abraham et de Salomon en étaient la Providence, le cerveau, les maquignons.





LA CROISIÈRE. Ce voilier fait une belle croisière en Méditerranée et a fait escale dans plusieurs îles. L'une des sept îles présentées ne pourrait avoir été visitée, car elle ne se trouve pas dans cette mer. Laquelle est-ce?

REPONSES

LA CROISIERE: L'île no. 2, Madagascar, qui se trouve dans l'océan Indien. Les autres sont: 1) La Sicile; 3) La Sardaigne; 4) La Corse; 5) La Crète; 6) Chypre; 7) Majorque.

LES CLOWNS: Le no. 1: Le chapeau du petit clown d'en haut est rond; la queue-de-pie de l'habit est plus longue. Le no. 2: le clown d'en haut a trois mèches de cheveux au lieu de deux; les talons de celui du milieu manquent. Le no. 3: le noeud papillon du clown d'en bas est plus petit; ses chaussures sont moins longues.

Je n'aurai pas le temps (M. Fugain)

Je n'aurai pas le temps, pas le temps
Même en courant
Plus vite que le vent
Plus vite que le temps
Même en volant
Je n'aurai pas le temps, pas le temps
De visiter toute l'immensité
D'un si grand univers
Même en cent ans
Je n'aurai pas le temps de tout faire

J'ouvre tout grand mon coeur
J'aime de tous mes yeux
C'est trop peu pour tant de coeurs

Et tant de fleurs
Des milliers de jours
C'est bien trop court (bis)

Et pour aimer,
Comme l'on doit aimer
Quand on aime vraiment
Même en cent ans
Je n'aurai pas le temps, pas le temps
Je n'aurai pas le temps, pas le temps

Le concours littéraire

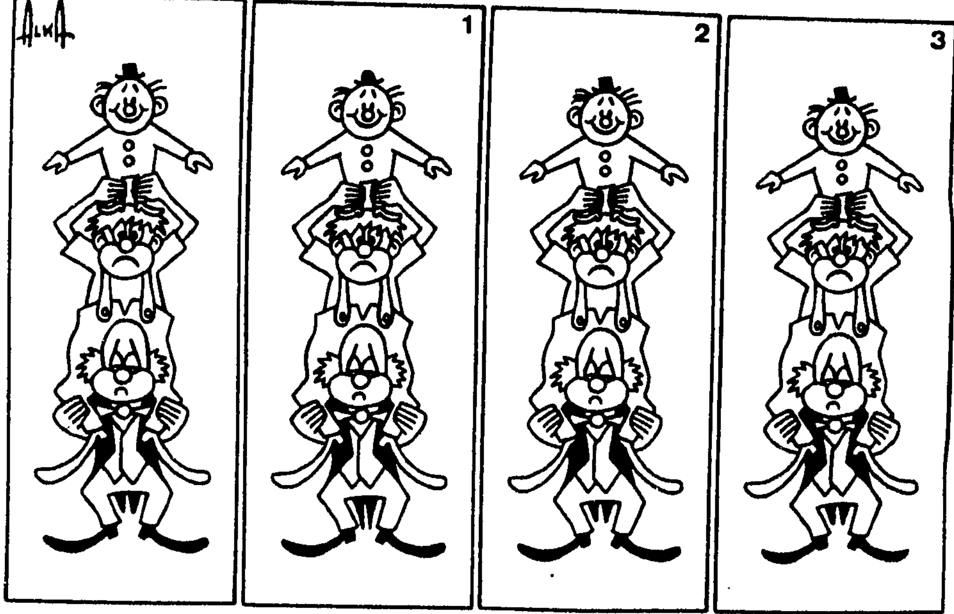
L'hiver

C'est l'été. Il fait chaud, très chaud. Jean un garçon qui n'aime pas l'été, est très malheureux. Pourquoi? Parce qu'il a chaud. Il veut que l'hiver arrive. Lentement l'automne passe. Pendant une nuit il neige. Quand Jean se réveille et se lave, il voit la neige par la fenêtre. Il crie: "Maman, papa, il a neigé"! "Oui, Jean" dit sa maman. Après que Jean a fini son déjeuner, il demande à sa maman: "Est-ce que je peux aller jouer dehors?" "Oui mais il faut rentrer à quatre heures". Tandis que Jean est dehors, il fait un bonhomme de neige. Il saute, fait une pirouette et tombe dans la neige et quand l'hiver part Jean se dit: "Je veux écrire un poème".

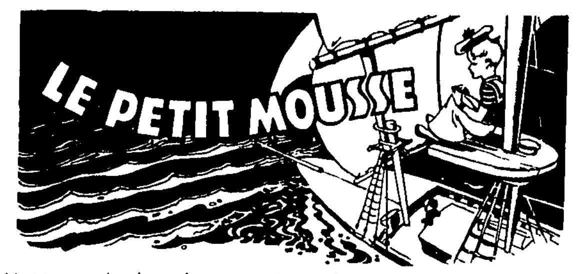
Jody Mac Leod,
4e année,
Ecole Grandin

Mention honorable

Louise Joly,
4e année,
Ecole Grandin



LES CLOWNS. Comparés au tableau de gauche, les trois derniers présentent chacun deux petites différences. Quels sont ces détails?

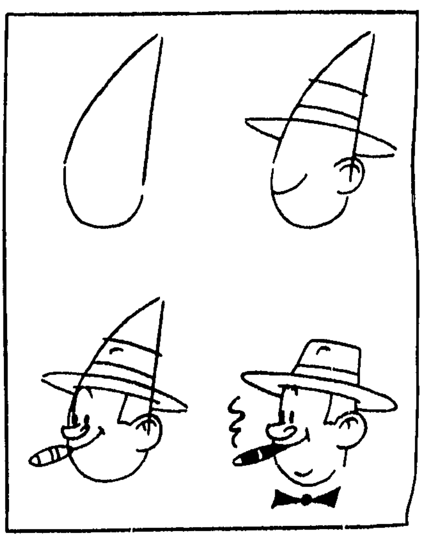




2. Quand je partis, ma bonne mère
Me dit: "Tu vas sous d'autres cieux;
Ton cher village et ta chaumière
Seront bientôt loin de tes yeux.
Quand tu seras sur le navire,
Tu m'écriras souvent, mon gars!"

3. J'étais heureux, petite mère,
Quand je vivais auprès de toi.
Pourquoi faut-il que la misère
M'ait éloigné de notre toit?
Bientôt j'espère, un jour va luire,
Où ton enfant te reviendra.

4. Ainsi chantait le petit mousse,
Sur le grand mât, au bruit des flots;
Et dans la nuit, sa voix si douce,
Semblait monter comme un sanglot.
Soudain, on crie avec délire:
"Voici le port, hardi, les gars!"



L'ONCLE JULES

Faites son portrait en suivant les indications de ce dessin. Et n'oubliez pas de le colorier!

VOIR ET ECOUTER



Horaire à CBXFT — Semaine du 12 au 18 février — ONZE

samedi

3h.30
LES JEUX OLYMPIQUES
D'HIVER A SAPPORO, JAPON
4h.00
MON AMI BEN
4h.30
LASSIE
5h.00
TOUR DE TERRE
5h.30
ROBIN FUSEE
6h.00
LE MONDE EN LIBERTE
6h.30
CAMERA MOTO
7h.00
CENT FILLES A MARIER
8h.00
LES GRANDS FILMS
Un merveilleux parfum d'oseille
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
AU MASCULIN
11h.00
CINEMA

Darling. Drame psychologique réalisé par John Schlesinger, avec Julie Christie, Dirk Bogarde et Laurence Harvey. Une jeune femme qui poursuit une carrière de mannequin, s'éprend d'un reporter de télévision et quitte son mari pour aller vivre avec lui. Leur liaison connait des hauts et des bas surtout lorsque, pour favoriser ses ambitions, la jeune femme accorde ses faveurs à un jeune publicitaire (Britannique 1965).

dimanche

3h.00
5-D
4h.00
D'HIER A DEMAIN
5h.00
LAUREL ET HARDY
5h.30
PRINCE SAPHIR
6h.00
LE FRANCAIS D'AUJOURD'HUI
6h.30
QUELLE FAMILLE
7h.30
LES BEAUX DIMANCHES

1ère partie: "Double sens"
2ième partie: L'Odysée

10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
11h.00
CINEMA

Yalta ou le Partage du monde. Film réalisé par Jean-Roger Cadet. Texte: Jacques Legris. Voix de Jean Négroni. La conférence de Yalta en février 1945 qui réunissait les trois grands: Churchill, Roosevelt et Staline; les impératifs qui dirigeaient ou guidaient les négociations; les répercussions, 20 ans après, de cette célèbre rencontre.

lundi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
YOGI ET POPOTAME
5h.30
DAKTARI
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
A LA SECONDE
9h.30
MONT JOYE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
LES JEUX OLYMPIQUES
D'HIVER A SAPPORO, JAPON
11h.30
CINEMA

Quitte ou double. Comédie réalisée par Robert Vernay, avec Zappy Max, Danielle Godet et Jean Tissier. Dans une petite ville de province une vieille demoiselle entretient, grâce à une supercherie, une correspondance amoureuse avec le meneur de jeu d'une émission radiophonique. Celui-ci croyant écrire à une jeune et jolie jeune fille dont il a reçu la prometteuse photographie, s'empresse de donner une émission dans la localité qu'elle habite (Fr. 52).

mardi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
DANIEL BOONE
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
RUE DES PIGNONS
9h.30
PARADIS TERRESTRE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO I
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINE-CLUB

Jeux de nuit (Nattlek). Drame psychologique réalisé par Mai Zetterling, avec Ingrid Thulin, Keve Hjelm et Lena Brundin. Un homme amène une jeune femme au manoir où il a passé son enfance. Il espère y conjurer les souvenirs qu'il en garde (Suédois 66).
Présentation: Jacques Fauteux.

mercredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
LINUS
5h.30
WALT DISNEY
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
LA FEUILLE D'ERABLE
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
LES JEUX OLYMPIQUES
D'HIVER A SAPPORO, JAPON

jeudi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
LA BOITE
5h.00
ROQUET LES BELLES OREILLES
5h.30
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
MARCUS WELBY
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
HEBDO II
11h.00
LES JEUX OLYMPIQUES
D'HIVER A SAPPORO, JAPON

Vendredi

3h.00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h.00
BOBINO
4h.30
TELECHROME
5h.00
LE ROI LEO
5h.30
TARZAN
6h.30
AU FIL DES JOURS
6h.45
LE TELEJOURNAL
7h.00
MEETA
9h.00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h.30
CONSOMMATEURS AVERTIS
10h.00
LE TELEJOURNAL
10h.30
FORMAT 30
11h.00
CE SOIR JEAN-PIERRE
11h.30
CINEMA

Patrouille de choc. Drame de guerre réalisé par Claude Bernard-Aubert, avec Jean Pontoizeau et Maurice Vilbesset. L'action se situe pendant la guerre d'Indochine. Très simple, l'histoire raconte la vie d'une poignée d'hommes isolés dans un poste. (Fr. 56).

«Double-sens»: un texte d'Hubert Aquin



Jean-Louis Millette et Anne Pauzé

Le 13 février, **les Beaux Dimanches** offriront aux téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada deux spectacles en couleur: un téléthéâtre intitulé *Double-sens* qui prendra l'affiche à 7h.00, et le cinquième épisode du magnifique feuilleton, *l'Odyssée*, qui sera présenté exceptionnellement à 21 h 30.

«Double-sens»

Double-sens, émission de Louis-Georges Carrier, d'après un texte de Hubert Aquin, est en quelque sorte un conte fantastique moderne sur le thème du dédoublement de la personnalité. Le personnage central de la pièce se nomme Jean Gerson. C'est le type du parfait intellectuel replié sur lui-même et tout occupé de recherches sur le Bas Empire romain. Gerson est un homme qui aurait voulu être beau et aimé alors qu'il est laid et pas du tout séduisant. Gerson, cependant, pallie cet état de choses, en assumant non pas seulement une double mais une triple personnalité. Tantôt, il se transforme en don Juan et devient Joseph de Garlande, homme élégant et séducteur. Tantôt, c'est le côté vil de son être qui s'incarne dans la peau du voyeur Guillaume de Meung, personnage abject, sadique et friand d'érotisme et collectionneur de pornographie.

Double-sens met en vedette Jean-Louis Millette, entouré d'Anne Pauzé, Roger Lebel, Serge Turgeon, Gilles Normand, Georges Bouvier, Francine Vernac, Suzanne Langlois, Louise Laprade et Linda Wilscam.

La pièce a été réalisée et mise en scène par Louis-Georges Carrier, assisté de Hélène Bouchard. Les décors sont de Hugo Wuethrich et les costumes de Gilles-André Vaillancourt. Les maquillages sont de Jacques Rivet et René Demers. La musique originale est signée François Cousineau. A la direction technique: Michel Duhamel et Guy Desmarais.

Roger Lebel et Serge Turgeon





«Darling», avec Julie Christie

Le samedi 12 février à 23 h 00, à **Cinéma**, les téléspectateurs de la chaîne française de Radio-Canada pourront voir *Darling*, du réalisateur britannique John Schlesinger.

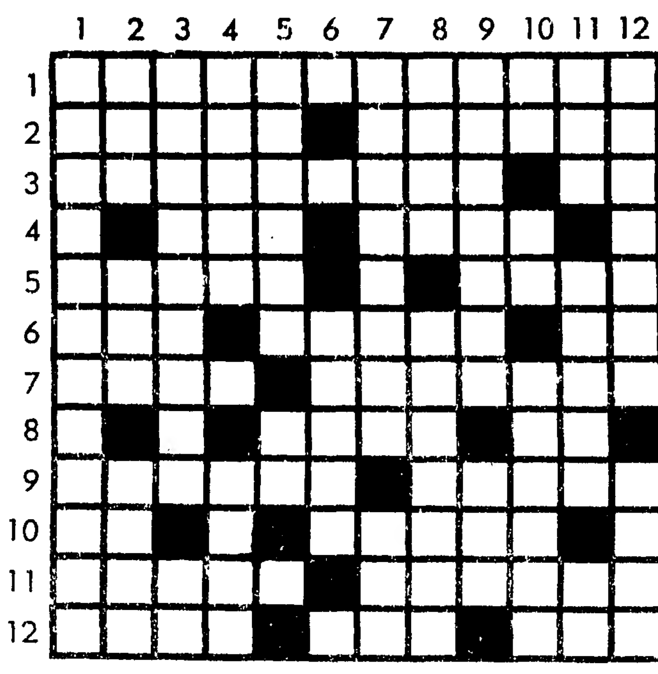
Brillamment interprété par Julie Christie dans le rôle-titre, ainsi que par Dick Bogarde et Laurence Harvey, *Darling* raconte l'histoire d'une jeune femme qui a tout pour réussir mais qui rate sa vie comme à plaisir.

Mariée trop jeune à un garçon insignifiant, Diana Scott rencontre un jour un journaliste de la télévision nommé Robert. Passionnément amoureux de Diana, Robert est prêt à divorcer pour vivre avec elle. Mais Diana, toujours trop tôt lassée et blasée, se fait avorter pour ne pas avoir un enfant de Robert, et elle se laisse courtiser par Miles, un homme d'affaires cynique et méprisable. Plus tard, elle se lie d'une étrange amitié pour un photographe homosexuel qui fait d'elle une cover-girl très demandée.

Au cours du tournage d'un film publicitaire, Diana fait la connaissance du prince della Romita qui lui propose le mariage. Elle hésite, se promène entre Miles, le prince et Robert qu'elle voudrait reconquérir.

Illustration cruelle de la dolce vita londonienne et drame d'une de ses éphémères héroïnes, voilà l'un des films les plus vrais du cinéma britannique.

MOTS CROISES



Roland Gregoire

HORIZONTAL

1- Ensemble des termes particuliers à une science.
2- Saule dont les rameaux servent à tresser des paniers. - Oiseau granivore de l'ordre des colombins.
3- Rétablir, remettre en son premier état. - Nég.
4- Accumulation d'objets mis les uns sur les autres. - Parcourues des yeux.
5- Ornement sacerdotal. - Liquide circulant dans les veines.
6- Qui a perdu la raison. - Disposition de personnes sur une même ligne, pl. - Deux, en chiffres romains.
7- Foyer de la cheminée. - Assiette creuse sans rebord.
8- Marque le superlatif absolu. - Symb. de l'aluminium.
9- Carnage, massacre. - Manier doucement.
10- Term. d'inf. - Espace qui sépare les différents planchers d'un édifice.
11- Grosse pluie subite. - Temps futur.
12- Gaz rare de l'atmosphère. - Homme têtu, fig. - Pièce du jeu de golf.

La Sécurité familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

DIMANCHE 13 février

Emile AMYOTTE
Edmonton
Roland BOUCHER
Edmonton
Pierre CLOUTIER
Donnelly
Alexandre GOUDREAU
Beaumont
Sylvio MORIN
Falher
Sr Pauline GRANGER,csc
Girouxville
Gérard G. TREMBLAY
Lafond

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	T	E	R	N	U	T	A	T	I	O	N
2	A	I	R		U	N	I	T	A	I	R	E
3	T	E	N	T	E		R	E	T	I	N	E
4	I	D	E	E		Z	E	L	E		E	S
5	S	E	S		P	A	R	I		S	M	
6	F		T	I	E	N		E	T	R	E	S
7	A	S		E	N	C	O	R	E		N	I
8	C		A	N	A	L	E		N	E	T	
9	T		B	A	L	E	I	N	E	S		G
10	I	R	A		I		L	I	S	E	R	E
11	O		T	E	T	E		E	M		O	N
12	N	A	S	S	E		T	R	E	S	S	E

RG

VERTICAL

1- Action de torréfier.
2- Dans la rose des vents. - De bonne heure. - Vase dans lequel les Anciens puisaient l'eau.
3- Réduction accordée au client. - Note de musique.
4- Corps simple, doué d'un éclat particulier. - Peu de chose.
5- Faire apparaître l'irisation. - Symb. du titane.
6- Exposée au grand air.
7- Abondance de biens. - Ecorce du chêne.
8- Partie déterminée de l'espace. - Prénom masculin.
9- Géante vorace. - Durée de la vie.
10- Symb. du germanium. - Adj. poss. - Qui n'est pas apparent.
11- Particule chargée d'électricité. - Bobine mobile autour d'une poignée de manivelle. - Id Est.
12- Vertu, efficacité. - Qui n'est pas commun.

Arsène VERRIER,
La Corey

MARDI, 14 février

Lionel W. BRODEUR
Calgary
Alphonse DION
Donnelly
Charles GAUVREAU
St-Paul
Aimé LEMAY
Guy
Sr Anne-Marie MIREAULT asv
St-Paul
Mme Valentine MOQUIN
Kirkland, Québec
Henri PRINCE
Edmonton
Clément THERRIAULT
Donnelly

MARDI, 15 février

Mme Anna-Jeane BOUCHARD
Edmonton
J. Rodolphe LAFRANCE
St-Paul
Ernest LANGLOIS
Lamoureux

MERCREDI 16 février

Georges BELZILE
Edmonton

R.F. Charles CAMPEAU omi
Edmonton
Mlle Huguette DALLAIRE
Québec
Léo-Paul LANGLOIS
Tangente

JEUDI, 17 février

Robert GIGUERE
St-Paul
John R. HALUN
Beaumont
Emmanuel LEPAGE
Peace River
Juge Lucien MAYNARD
Edmonton
Mme Angélina PELCHAT
St-Paul
Adrien RONDEAU
Bonnyville
Héracléus TREMBLAY
Marie-Reine

VENDREDI, 18 février

Joseph P. LEMIRE
Falher
Mme Marie-L. OUELLETTE
McLennan
Mathew E. RAY
Edmonton

SAMEDI, 19 février

Ray BELANGER
McLennan
Mme Bernadette BOURASSA
Fort McMurray
Mme Micheline FORTIER
Sherwood Park
Norman ST-ANDRE
Peace River

Cartes d'affaires professionnelles

POUR COMPRENDRE LES MEDIA

INFORMATION

L'Imprimé

On peut dire qu'il complète l'affiche. Contrairement à cette dernière, qui attend les gens en un endroit fixe, il va les chercher là où ils se trouvent. Il pénètre là où ne peuvent accéder les autres moyens d'information (boîtes aux lettres, logements, bureaux...).

sous quelle forme se présente l'imprimé?

- La forme la plus simple et la moins coûteuse est le ou les feuillets ronéotypés
- Une forme plus élaborée est celle du prospectus imprimé qui peut aller jusqu'au petit journal.

quelques possibilités des imprimés

Avant de réaliser un imprimé, il faut penser à ses possibilités pour en tirer un maximum d'efficacité:

- Le choix d'un argument adapté exactement au public auquel on désire s'adresser. L'imprimé permet de toucher directement les gens. Il faut donc les intéresser sans les déconcerter.
- L'adoption d'un support original pour des raisons d'économie, de style, ou de différenciation; ce support pouvant aller du papier au tissu en passant par les cartons, cellulo, etc.
- La mise au point d'un pliage ou d'une découpe astucieuse: un papier peut se plier de mille façons, éveillant ainsi un intérêt supplémentaire. Une découpe permet aussi la création d'un symbole ou la facilité de la lecture.
- L'étude du format qui sera le plus approprié au rôle de l'imprimé, au public auquel il est destiné, au style adopté.
- Le choix du procédé de reproduction: ronéoté, imprimé, sérigraphié suivant les possibilités matérielles et financières.

La semaine prochaine nous parlerons de l'Exposition.

Nouveau Bureau de Direction du SAS

INFORMATION

Si le programme d'animation lancé par le Service Animation Sociale il y a déjà plus de deux ans dans la province de l'Alberta a rencontré certaines difficultés c'est dû en majeure partie au fait que le SAS n'avait pas des structures qui lui permettaient de fonctionner d'une façon vraiment efficace et professionnelle.

Afin de surmonter cet obstacle, le Bureau de direction du SAS mandatait en décembre dernier un comité spécial pour étudier ces structures afin que le Service devienne plus fonctionnel. Après quelques réunions, les membres de ce comité se sont vite rendus à l'évidence que les structures actuelles étaient désuètes et nuisaient énormément au bon fonctionnement du SAS.

Il fallait effectuer de nombreux changements et cela le plus tôt possible. Après avoir pris connaissance de tous les documents qui ont servi à la création des structures du SAS, les membres du comité ont constaté qu'il n'y avait aucun mécanisme en place de prévu en cas de restructuration complète du Service. Le seul outil de travail à leur disposition était l'expérience vécue des deux dernières années.

La première chose qu'ils avaient à faire étaient de définir les buts du SAS, de situer le SAS par rapport aux autres structures déjà existantes en Alberta et finalement donner une orientation à leur programme d'animation. Une très grande partie de la population franco-albertaine a été consultée sur ce projet de restructuration du SAS ainsi que toutes les associations francophones de l'Alberta car le comité a publié dans le journal le Franco-albertain tous les changements qui devaient être apportés au SAS et a même fait parvenir directement à tous les présidents d'associations un document complet sur la réorganisation du SAS. Cela dans le but d'inviter la population et les associations à faire parvenir au comité leurs commentaires s'il y avait des choses qui ne faisaient par leur affaire dans les changements effectués. Les membres du comité ont essayé de faire ce travail d'une façon la plus impartiale possible.

C'est la semaine dernière qu'avait lieu la réorganisation du Bureau et voici les noms des personnes qui ont été choisies pour siéger sur ce nouveau Bureau de direction du SAS.

PRESIDENT: M. Guy Lacombe

VICE-PRESIDENT: M. Gérald Landry

SECRETAIRE-TRESORIER: P. Jean Patoine

DIRECTEURS: MM. Roger Motut Laurent Beaudoin, François MacMahon, Jean Toupin, Albert Turcotte. Mesdames Thérèse Dallaire, Jeanne d'Arc Moreau.

SERVICE ANIMATION SOCIALE

LE MONDE DU SPORT

Les skieurs remettent en question les statuts de l'amateurisme

La saison de ski alpin s'est ouverte cette année à St-Moritz en Suisse. Pour l'Histoire, on retiendra que les deux premières épreuves sont revenues à une Autrichienne, Anne-Parie Proell, et à un Suisse, Bernard Russi. La saison est longue et difficile, et elle a mené ou mènera les skieurs en Suisse, en France, en Italie, en Allemagne, en Autriche, au Japon - ce sont alors les Jeux Olympiques - au Canada, aux Etats-Unis et en Scandinavie. Au total, pas loin de 25,000 milles.

Plus que jamais, cette année, l'existence des meilleurs skieuses et skieurs du monde ressemblera à celle des ''gens du voyage''. Avec ses joies et ses peines; ses servitudes et ses récompenses, ses règles et ses désaccords; avec aussi ce respect permanent de l'adversaire. Car le ski est un sport de risque et cette réalité guide à chaque instant les gestes de chacun, qu'il s'agisse des coureurs, des entraîneurs, des médecins, des masseurs, ou encore des mécaniciens des services de course.

Car il faut bien le dire, le ski de haute compétition ne ressemble plus guère aujourd'hui à celui d'hier, c'est-à-dire à celui de l'après-guerre. Désormais, les formations réputées calquent leur organisation sur celle de l'équipe de France. Les méthodes, décidées il y a un peu plus de 10 ans par Honoré Bonnet, ont fait figure d'exemple. Aujourd'hui, l'intendance ne suit plus: elle précède. Skis et bagages encombrants sont transférés d'une station à l'autre à bord de camions. Quand ils arrivent à l'hôtel, les champions de la nouvelle génération trouvent leurs valises entreposées dans leurs chambres. Dans les caves de l'établissement, les techniciens de services de course râclent les semelles de skis, aiguisent les carres, règlent les fixations, préparent le nouveau fartage, en accord avec les entraîneurs.

Une vie de forcené, une vie qui n'accorde aucun temps mort, une vie qui demande une concentration permanente. Pourtant ces champions, doivent en plus dêtre des saints, des martyrs, s'ils osent toucher de l'argent c'est un sacrilège. M. Avery Brundage, qui préside le Comité Olympique International, accuse des skieurs et skieuses de ne pas respecter les règles de l'amateurisme. Mais comment pourrait-il en être autrement, lorsqu'on sait que le ski alpin remue une masse considérable d'argent et d'intérêts. L'entraîneur des équipes de France, Jean Béranger, nous exposait récemment la situation: ''un skieur prend le départ d'une compétition avec 3.000 Fr. d'équipement sur lui. Une part importante du tourisme national - les sports d'hiver - et une industrie française non négligeable d'exportation - la fabrication des skis - sont plus ou moins liés à sa victoire. Comment voulez-vous qu'il n'en profite pas?'' En profiter, c'est savoir mettre en valeur la marque de ses skis, devant les caméras de la télévision ou les objectifs des photographes de presse et accepter, en échange, une belle somme d'argent à la fin du mois. On peut ou on ne peut pas accepter cet état de fait, pourtant, il faut reconnaître avec Honoré Bonnet que le ski de compétition est un sport excessivement dangereux, si on ne lui consacre pas beaucoup de temps à l'entraînement. L'amateurisme est donc une notion archaique et hypocrite.

Enfin, le ski est ce qu'il est. Il n'en reste pas moins qu'il constituera toujours un merveilleux spectacle. Il est vrai aussi qu'il bénéficie d'un cadre fantastique: la montagne en hiver. Et puis, si M. Brundage s'attaque plus précisément aux skieurs, il se trouve d'autres fédérations qui se trouvent exactement dans la même situation que la Fédération Internationale de Ski. A la seule différence que les skieurs ne la cachent pas.

Coup d'oeil sur la L.N.H.

DIVISION DE L'EST

	T	F	A	P
BOSTON	8	212	119	82
NEW YORK	9	222	121	73
MONTREAL	10	196	139	68
DETROIT	8	174	171	54
TORONTO	11	140	151	53
VANCOUVER	5	126	169	35
BUFFALO	13	144	201	35

DIVISION DE L'OUEST

CHICAGO	5	179	98	77
MINNESOTA	8	138	122	62
CALIFORNIA	11	152	205	45
ST. LOUIS	8	149	179	44
PHILADELPHIA	9	125	159	41
LOS ANGELES	7	136	208	37
PITTSBURGH	9	120	171	35

LISTE DES COMPTEURS EN TETE

	G	A	P
ESPOSITO, BOS	44	44	88
RATELLE, N.Y.	33	53	86
ORR, BOS	23	54	77
GILBERT, N.Y.	34	42	76
HADFIELD, N.Y.	34	41	75
R. HULL, CHI	37	32	69
MARTIN, BUF	37	23	60
REDMOND, DET	32	25	57
F. MAHOVLICH, MTL	27	30	57
PERREAULT, BUF	21	36	57
STANFIELDS, BOS	14	41	55



La tenue vestimentaire des athlètes du Canada aux Jeux Olympiques d'Hiver à Sapporo.

Suprématie du Canada dans le domaine du hockey

Cinq médailles d'or, deux d'argent et deux de bronze!

Quelle est la discipline qui a apporté une telle moisson au Canada, dans le passé, aux Jeux Olympiques d'hiver? Mais le hockey dans lequel nous éclipsions nos adversaires de telle façon que la compétition frisait le ridicule. Qu'on se souvienne de 1924, aux premiers jeux de Chamonix où les Granites de Toronto avaient enregistré un total de 47 buts et n'en avaient alloué que 3 à leurs adversaires. Ou encore à ceux de 1928 à St-Moritz alors que les Grads de Toronto en avaient accumulé 38 sans en permettre un seul. La suprématie du Canada dans le domaine du hockey est encore réelle aujourd'hui. N'en doutons pas. Soyons cependant assez réalistes pour admettre qu'elle n'est plus aussi écrasante, que l'écart s'est sensiblement retréci. Ce serait insulter le lecteur que de vouloir lui expliquer les raisons pour lesquelles nous n'avons pas ajouté à cette collection de médailles olympiques de hockey au cours des derniers jeux. Il les connaît.

Néanmoins, il est impossible à tout véritable sportif de chez-nous de ne pas éprouver un sentiment de vif regret à la pensée que le hockey canadien sera absent des jeux de Sapporo. Car vient ainsi s'interrompre pour une période indéterminée un chapître de notre histoire de notre sport national qui avait commencé de façon si prestigieuse sur la scène internationale.

Certes, le Canada sera représenté au Japon dans les disciplines du ski, du patinage, du bobsleigh et de la luge, mais il paraîtra incroyable au reste du monde que nos joueurs de hockey, dont la réputation s'étend aux confins de la terre, soient absents. Il semble ironique que ce soit le sport qui nous ait fait le plus connaître et envier à l'étranger que nous retirons des Jeux Olympiques. Le hockey est notre meilleur ambassadeur à travers le monde, se plaisait-on à répéter autrefois.

Cette absence de nos hockeyeurs ne fera qu'accroître la tâche et les responsabilités de nos autres athlètes olympiques à Sapporo. Souhaitons que les Betsy Clifford, les Judy Crawford, les Karen Magnussen, pour ne nommer que ces jeunes étoiles, pour nous faire oublier que le sport qui a fait plus que tout autre notre gloire sportive était absent à cette compétition dont on parlera à travers le monde.

par Marcel Desjardins,
Collaborateur spécial au journal La Presse

Membre honoraire à la rédaction de RECORD